

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux »

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

Organe de la Société « le XX^e Siècle », Artistique, Littéraire et Scientifique

PRESIDENT D'HONNEUR : VICTOR HUGO

Comité d'honneur : JULIETTE ADAM, JULES CLARETIE, TOLA DORIAN, CATULLE MENDES, LOUIS RATISBONNE, JOSÉPHIN SOULARY, AUGUSTE VACQUERIE

ABONNEMENTS

| FRANCE ET ALGÉRIE | |
|-------------------|-------|
| Un an..... | 9 fr. |
| Six mois..... | 5 » |
| Trois mois..... | 3 » |

AYMÉ DELYON, Rédacteur en chef

ERUAL, Administrateur

ABONNEMENTS

| UNION POSTALE | |
|-----------------|--------|
| Un an..... | 12 fr. |
| Six mois..... | 7 » |
| Trois mois..... | 5 » |

Bureaux : 34, rue Truffaut, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Chronique de province, Léo d'Orfer. — *Zig-Zag au Théâtre*. — *Revue de la semaine*, Marty-Cazalès. — *En Cochinchine*, Ant. Brébion. — *Musique Hongroise*, Szass Karoly. — *Errata*. — *Joyau d'amour*, Léo d'Orfer. — *A Hippolyte Loroque*, Louis Leprovinois. *Variétés*.
FEUILLETON : *La Gouvernante modèle*. Erual

Chronique de Province

La Bretagne littéraire

A Nantes, M. Dominique Caillé, l'auteur d'une plaquette, *Parisina*, qui eut quelque succès l'autre année, me donna des notes sur la littérature de la province.

La Bretagne a sa revue, une revue fort sérieusement composée et très remarquable, que dirige M. Arthur de la Borderie. La *Revue de Bretagne* est gérée et imprimée par M. Emile Grimaud, un rival de Jouaust et de Quantin et l'un des Benvenuto Cellini de la typographie. Parmi ses collaborateurs, nous avons remarqué nombre de nos connaissances, tels que René Kerviler, un poète de talent doublé d'un érudit et d'un chercheur ; M. Ad. Orain, qui a publié nombre d'œuvres charmantes, etc.

La *Revue de Bretagne*, qui a vingt-neuf années d'existence, est un des plus intéressants recueils que nous connaissions et présente bien la physionomie du pays ; c'est là, croyons-nous, un modèle excellent pour les revues de province.

Nantes a aussi un journal d'art dramatique et lyrique, que dirige d'une façon fort intéressante notre ami Clovis Mignot. La littérature fait parfois et souvent invasion dans les théâtres de *Nantes-Moderne*, parce que le littérateur qu'est demeuré Clovis Mignot ne peut diriger un journal sans littérature, cela se comprend bien.

J'ai regretté beaucoup de ne point voir Mme Riom (Louise d'Isole, comte de Saint-Jean) ; M. Joseph Rousse, qui a publié chez Lemaire un volume de grandevaleur ; M. Olivier de Gourcuff, un lettré doublé d'un poète de talent ; M. G. Rousseau ; M. Thirion ; M. Eugène Orioux ; M. Alcide Leroux ; M. Emélie Livet ; M. Destrax ; M. Ed. Lemé ; M. Robinot-Bertrand, qui est, paraît-il, atteint d'accès d'aliénation mentale, etc., etc.

J'ai causé une demi-heure avec M. Champary, un autre poète, qui politiccaille au *Phare de la Loire* en attendant que la littérature et la poésie donnent des millions à leurs croyants.

J'ai passé une très agréable soirée chez Mlle Louise Giquel, qui est déjà fort connue de tous ceux qui pratiquent la presse littéraire, et qui m'a lu des descriptions bretonnes en vers empreints d'un grand charme et d'une couleur locale exquise.

Rennes est aussi la patrie de M. le vicomte du Mesnil, que les lecteurs du *Zig-Zag* connaissent bien et qui est un très fin et très délicat poète, ainsi que de M. Bertrand Robi-

dou, l'auteur de ce grandiose poème : *Elim et Javèh*, qui fit du bruit à son apparition.

J'oublie ici bien des poètes de la Basse-Bretagne, que d'impérieuses affaires ne m'ont point permis de visiter, mais dont j'espère bien vous reparler l'été prochain. Je demande à tous quelques mois de crédit.

Ces mêmes affaires, toujours hostiles à la littérature et aux chroniqueurs qui veulent chômer les trente-un saints de mai par les feuillées normandes, m'ont également éloigné de la Normandie et ramené en Touraine.

J'ai pu tout de même, en passant Laval, rendre visite, entre deux trains, à M. Alfred de Martonne, notre collaborateur et ami. L'archiviste de la Mayenne ne cesse point de sacrifier aux muses et aux belles-lettres et nous comptons bien qu'un volume prochain sera le fruit de ses nombreux travaux.

La semaine prochaine, je vous parlerai des lettres de la Touraine et de la *Revue littéraire* de cette province que dirige à Tours notre confrère et ami, M. Auguste Chauvigné.

LÉO D'ORFER.

Zig-Zag au Théâtre

M. Barret, l'artiste très aimé de l'Opéra Comique et qui, à la Carrière italienne, avait laissé de bons souvenirs, est mort subitement à Paris.

Rigoletto, au San Carlo de Naples, a été un succès sans pareil pour M. Masini.

La clôture de la saison a eu le 10 mai. L'éminent artiste part pour Barcelonne.

Le directeur de l'Appollo de Rome, M. Strakosch, est à la recherche d'artistes pour la saison prochaine.

L'éminente cantatrice Théodorini est rentrée à Paris, de retour de la catastrophe théâtrale de Vienne.

A Déjazet, première d'*Un Oncle de Paimbeuf*, bouffonnerie assaisonnée de quelques boutades piquantes, et dont l'auteur est un huissier, M. Desombres, officier ministériel en exercice.

L'Odéon a fait une reprise superbe de *Arlésienne*, le chef d'œuvre de Daudet. Tout, pièce, partition, mise en scène et interprétation dramatique et musicale, est magnifique.

Une nouvelle « *Théodora* ». — *Il Trovatore* dit : « Une *Théodora* qui n'est pas de Sardou vient d'être donnée dans une ville d'Italie. Elle est d'un anglais, Philippe Waths, qui se fait, avec le titre, une réclame facile. Seulement, son œuvre est la plus insipide et la plus ennuyeuse qui se puisse imaginer.

Le premier soir, on n'a pu assister jusqu'au bout à cette longue *machine* ; mais que l'auteur veuille bien ajouter encore un acte, un acte de *contrition*, ce sera la seule manière de provoquer l'indulgence du public.

L'Alboni. — Le succès de l'Alboni, qui avait consenti à sortir de sa retraite pour venir chanter au Trocadéro au bénéfice de M. Dumaine, a été colossal. Le public a été littéralement enthousiasmé d'entendre les magnifiques notes graves, sorties du contralto de la superbe artiste et des ovations répétées ont appris à l'excellente

FEUILLETON DU ZIG-ZAG 2

JACQUES MAURAN

Roman de mœurs contemporaines

— Allons donc ! sans être annoncé ?... Et puis, je n'aurais pas le temps de m'habiller. Ensuite, s'il faut un habit de bal, je n'en ai pas... Tu es effrayant, Paul... Tu vas, tu cours, rien ne t'arrête.

— C'est que, mon cher Jacques, il faut se débrouiller à Paris.

Sans doute, tout devait être là : se débrouiller. Alors un abattement profond s'empara du jeune homme ; des fils innombrables se tendirent devant ses paupières mi-closes, et, parmi cet échaveau, il s'aperçut, lui, se débattant. Il lui sembla que ses jambes s'allongeaient, s'allongeaient, comme des pattes de faucheur pour s'engluer par tous les bouts. Un tas de petites lumières filtraient à travers la toile qu'il formait en devenant ainsi fusible. Puis, tout d'un coup, la mouche de cette dame sautait sur son dos, brus-

quement, avec des ailes transparentes, et tous deux roulaient pêle-mêle dans le réseau inextricable tendu entre les mille bees de gaz.

La voiture venait de s'arrêter. Jacques en descendit, mou et cassé. Ce qui l'inquiétait surtout, c'était d'entendre son ami parler des députés comme de gens assommants.

Paul de Tholet occupait un fort bel appartement dans une des maisons neuves du boulevard. Placé entre le quartier latin et le noble faubourg, il s'était meublé à la fois en grand seigneur et en étudiant. Bien que possédant une cuisinière et un groom, il trouvait pourtant le moyen, en montant l'escalier, de causer avec sa concierge, une femme rubiconde, sentant l'eau-de-vie.

Il introduisit son hôte dans une chambre couleur d'or, pleine de bibelots fulgurants achetés dans des bazars à raison de trente-neuf sous pièce, mais que Jacques prit pour des choses ruineuses.

A table, ils furent servis par le groom dans des assiettes de Chine. Quelques-unes conservaient encore des étiquettes du Bon Marché, mal décollées, sur leur verso.

Jacques faillit s'extasier. Décidément, Paul de Tholet était un homme très arrivé, un de ces hommes qui n'ont plus qu'à repartir pour faire plus fort.

Sorti du même collège que Jacques, Paul avait, dès sa dernière tunique, endossé Paris.

Une protection de haute volée lui avait fourni un travail très compliqué dans une administration nouvelle : *Les Halles chez soi*. Le titre sentait un peu la marée, les primeurs et le fromage, mais les bureaux étaient doublés de cuir de Cordoue, et on n'y admettait que des garçons en frac. Paul de Tholet se dit qu'on serait mieux plus tard.

Trois mois après, *Les Halles chez soi* croulaient comme un monceau de pommes, et chacun se retirait, emportant l'honneur intact.

De là, Paul de Tholet, caractère décidé, se lança dans le monde. Il alla visiter tour à tour le personnage imposant, son protecteur, puis quelques femmes intrigantes, connues par des artistes du quartier Montparnasse, ses amis. Il éprouvait le besoin de se laver des *Halles chez soi* dans le courant d'un monde meilleur.

Il acquit de l'aplomb, un peu de grâce et un bagou infernal.

Comme, en plus, son père, un *riz-pain-sel* retiré dans son château, près de Villefranche-en-Rouergue, lui envoyait de temps en temps un chèque de bon a'oi, il faisait figure.

Une de ces femmes intrigantes lui eut un emploi de comptable chez le baron de Saint-Alban,

un banquier tripoteur, absolument introuvable dans la société des financiers purs. Mais Paul se moquait des affaires sérieuses : cela ne mène à rien. Il allait de l'un à l'autre avec un sans-gêne bon enfant, le regard planté droit, les cheveux relevés, la lèvre souriante, distribuant les poignées de main en être heureux, s'occupant de caser tous ses amis — et il en avait, lançant des axiôm-s tapageurs, se faisant sonner et dépensant comme un sac de gros sous.

C'était cepen tant un esprit étroit, plus calculateur qu'on aurait pu le prévoir, et ne semant guère qu'avec l'assurance de récolter.

L'argent ne lui ayant jamais manqué, il n'avait jamais commis de vilaines actions. Certes, sa conscience ne lui reprochait rien. Cependant, beaucoup de ses amis d'un jour, de ceux qu'il avait voulu caser, pouvaient se plaindre de son égoïsme. Il se dévouait tellement, ce pauvre Raoul, qu'il n'avait pas le temps d'être sincère dans ses affections. Un vrai fils de la ville active, poussé trop vite sur le pavé de bois.

LÉO D'ORFER.

La suite au prochain numéro.

(Reproduction interdite).

femme et grande cantatrice que le public parisien n'avait pas perdu le souvenir des triomphes passés dont l'Alboni semble porter la radieuse auréole. La recette du brave Dumaine s'est élevée à près de 40,000 fr.

M. Victorien Sardou a été élu président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

Paris-Rome et Union de Nice.

Sardou et Dumas fils tiennent aussi bien l'esprit que l'affiche : *Théodora* a captivé ; *Denise* charme...

Veut-on connaître cet heureux fils de son père, en un mot, veut-on savoir ce que Dumas disait de son héritier présomptif. Voici, mot pour mot, ce que l'auteur des *Mousquetaires* et de *Monte-Christo* écrivait de Bayonne du plus jeune de ses compagnons de voyage : « Que vous dirai-je de mon fils, que vous gâtez si obstinément que, s'il ne vous appelait pas sa sœur, il vous appellerait sa mère. Il est venu au monde à cette heure douteuse où il ne fait plus jour et où il ne fait pas encore nuit. Aussi, l'assemblage d'antithèses qui forme son étrange — moi — est-il un composé de lumière et d'ombre : il paresseux, il est actif ; il est gourmand et il est sobre ; il est prodigue et économe ; il est défiant et il est crédule ; il est blasé et il est candide ; il est insouciant et il est dévoué ; il a la parole froide et il a la main prompte ; il se moque de moi de tout son esprit et m'aime de tout son cœur. Enfin il se tient toujours prêt à me voler ma cassette, comme Valère, ou à se battre pour moi, comme le Cid. D'ailleurs, il possède la verve la plus folle, la plus entraînant, la plus obstinée que j'aie jamais vu étinceler aux lèvres d'un jeune homme de vingt et un ans, et qui, pareille à une flamme mal enfermée, se fait jour incessamment dans la réserve comme dans l'agitation, dans le calme comme dans le danger, dans le sourire comme dans les pleurs. Au reste, montant résolument à cheval, tirant suffisamment l'épée, le fusil, le pistolet et dansant d'une façon supérieure toutes les danses de caractère qui se sont introduites en France depuis le trépas de l'Anglais et l'agonie de la gavotte.

« De temps en temps, nous nous brouillons, et, comme l'enfant prodigue, il prend sa légitime et quitte la maison paternelle. Ce jour-là, j'achète un veau et je l'engraisse, bien certain qu'avant un mois, il en reviendra manger sa part.

« Il vrai que les mauvaises langues disent que c'est pour le veau qu'il revient, et non pas pour moi ; mais je sais à quoi m'en tenir là-dessus. »

Revue de la semaine

Le conflit Anglo-Russe paraît entré dans une voie d'apaisement dont il faut se féliciter, quels que soient mes réels griefs contre nos

voisins les Anglais ; la guerre est toujours un terrible fléau, surtout lorsqu'elle éclate entre deux grandes nations et on ne peut jamais prévoir si d'autres puissances et nous-mêmes ne serions pas fatalement entraînés par les événements.

Dans le cas actuel, la main de M. de Bismarck est évidente ; l'homme d'Etat allemand qui avait compté sur un retour des tories au pouvoir, pour cimenter, peut-être contre nous, une alliance germano-anglaise, se trouvant déçu dans ses projets fit surgir le récent complot colonial entre l'Allemagne et l'Angleterre on se souvient du degré d'acuité donné à cet incident qui s'apaise, grâce au bon sens, à la modération de M. Gladstone.

Récemment la Russie se trouvant empêchée dans ses projets contre l'Inde anglaise par le mauvais état de ses finances ; M. de Bismarck, toujours bon apôtre, quand ses intérêts l'y invitent, s'est efforcé de lever l'obstacle en facilitant la conclusion d'un emprunt russe avec les banques juives de Berlin.

Dans toutes les questions européennes, on peut toujours, en cherchant un peu, découvrir la sérieuse influence du chancelier de fer, lequel, on le sait, entretient dans toutes les cours, des espions qui prennent toutes les formes.

On se souvient encore du bruit que fit la fameuse affaire de Cisse, voici sur ce dernier une anecdote inédite entièrement authentique.

En 1879, M. Lombard, chef du cabinet de M. Léon Renauld et du service politique, reçut l'ordre de mettre en surveillance l'entourage de M. de Cisse alors ministre de la guerre, le ministre s'était aperçu que des pièces importantes lui avaient été volées. De plus certaines indiscretions des journaux allemands prouvaient que le secret de notre organisation militaire était connu à Berlin.

Qui avait volé les pièces ? qui avait vendu nos secrets ? Un agent des plus intelligents fut placé auprès du général Cisse, sans qu'il se doutât de sa qualité, comme domestique.

A peine en fonction, un matin, il épousait, pour la forme, quelques porcelaines qui ornaient la cheminée du cabinet de travail du général, quand dans la glace il vit la porte du cabinet s'ouvrir doucement et s'avancer sur la pointe du pied un domestique qu'il ne connaissait pas ; ce dernier, surpris, recula, mais pas assez vite pour ne pas être reconnu.

Ce fait simple en apparence eut la conséquence que voici : l'agent posa son plumeau, courut chez M. Lombard et deux heures après

une perquisition avait lieu dans la chambre du domestique. Sur un guéridon, dans un numéro d'un journal militaire, on trouva un volumineux rapport inachevé contenant les détails les plus complets sur la mobilisation de nos troupes.

Le fameux domestique n'était autre qu'un officier allemand !

MARTY CAZALÈS.

EN COCHINCHINE

(Suite)

L'industrie nationale s'est laissée déposséder dans nos colonies, les avantages sont au premier occupant ; actuellement, il faut de l'énergie, de la prudence et des capitaux pour créer ; il ne faut s'aventurer qu'à coup sûr si l'on veut lutter avantageusement et prendre pied où la chose eût été si facile quelques années plus tôt.

Puisque j'ai abordé la question *émigration*, il n'est peut-être pas inutile de parler des objets qu'il est prudent de se procurer. Quelle que soit la carrière qu'on doive poursuivre en Cochinchine.

1° Ne pas se charger de vêtements de drap, ne prendre que ceux nécessaires pour la traversée de Marseille à Port-Saïd ; le vêtement de flanelle est inutile, il ne coûte que cinq piastres en Cochinchine ; de même ne pas se charger de vêtements de toile, les trouvant à très bas prix dans la colonie ; conserver son habit pour les réceptions officielles et la redingote pour les enterrements.

2° Emporter des draps, nappes, serviettes de toilette et de table, le linge est très cher ici ; avoir une légère couverture.

3° Une douzaine de chemises serait suffisante, le vêtement colonial de toile blanche supprimant cette partie du costume.

4° Mouchoirs, chaussettes, *ad libitum*.

5° N'avoir que le nécessaire comme chaussure pour le voyage, prendre le soulier dit bain de mer. Si vous donnez un modèle à l'ouvrier chinois, il vous chaussera aussi bien que le premier cordonnier d'Europe. Vous paierez 1 piastre le soulier de cuir ou de étoffe, 1/2 piastre la bottine ou le soulier verni.

6° Comme coiffure, ayez un chapeau de feutre que vous pourrez porter ici après le coucher du soleil ; les casques que vous achèteriez en France ne sont pas dans les conditions voulues pour préserver du soleil, qui est terrible dans ces parages. A Port-Saïd, vous aurez pour 3 fr. 50 un couvre-chef, sin n'gracieux du moins capable de vous préserver des insulations pendant la traversée. Se méfier des coups de soleil, ne pas se découvrir de Port-Saïd à Saïgon, les insulations sont foudroyantes, s'en méfier surtout à Aden. Arrivés à destination, vous trouverez très facilement à vous coiffer à votre goût.

7° Pourvoyez-vous d'une ceinture de flanelle en cas de coliques, ne vous habituez pas à la porter en temps ordinaire. A Singapoor, vous trouverez des tricots à mailles dont vous ferez bien de vous pourvoir, ce sont des articles de fabrication anglaise qui ont le grand avantage, vous préservant des chauds et froids, de ne pas vous incommoder comme le gilet de laine ou de flanelle qui ont, entre autres inconvénients dans ces régions humides, d'amener des irrptions de petits boutons, *dits bourbouilles* dont la déman-gaison cuisante est très pénible.

8° Ayez un lorgnon noir de fumée et un siège *dit pliant*. Si vous voyagez sur un transport de l'Etat, vous risquez fort de ne pouvoir vous asseoir sur le pont si vous n'avez avec vous votre siège. Emportez des livres pour charmer la longueur de la route, vous resterez parfois plus de huit jours sans voir la terre.

9° Ne couchez jamais sur le pont quelque chaleur qu'il fasse dans les cabines, les nuits, même dans cette fournaise de mer Rouge, sont très fraîches, vous risquez d'attrapper des douleurs rhumatismales, la dysenterie ou tout au moins des ophthalmies, le rayonnement lunaire est mauvais. Alors privez-vous de boissons glacées, vous vous en trouverez bien, surtout à Saïgon.

10° Comme arme, ayez un bon revolver 0,007^{mm} pression centrale, canon bronzé pour éviter la rouille et 200 cartouches, et si vous êtes chasseur, un Lefauchaux, calibre 16, percussion centrale, avec un canon schockbored et 500 douilles Goupillat ; avec ce fusil vous pourrez abattre le gros gibier, même le tigre. Evidemment pour l'éléphant et le rhinocéros, il faut des armes spéciales.

11° Si vous devez vous livrer aux plaisirs cynégétiques, achetez chez un confectionneur un costume de grosse toile *ad hoc* et prenez aussi des jambières de toile.

12° Quant à la question change de monnaie, n'acceptez que des pièces françaises ou anglaises ou réputées telles. C'est à Steamer-Point (Aden) que vous voyez apparaître les Indiens changeurs. L'or français fait prime partout, n'acceptez pour un louis pas moins de 9 roupies ; la roupie a un cours variable de 2 fr. 20 à 2 fr. 40 ; le papier fait également prime. A Singapoor où vous recevrez des piastres mexicaines, faites-les sonner avant de les accepter et souvenez-vous qu'elles ne valent que 4 fr. 60 si vous troquez pour elles de l'argent anglais ou français.

13° A Port-Saïd, vous avez l'hôtel de l'Europe, tenu par un Français ; à Steamer-Point, l'hôtel de l'Univers, dont le propriétaire est également du beau pays de France ; à Singapoor, les hôtels sont anglais et allemands, vous y êtes dans les uns et les autres supérieurement *écorchés*.

14° Si vous êtes musicien, ne laissez point votre instrument, et pourvoyez-vous de cordes si vous êtes violoniste, vous n'en trouverez point ici.

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

— Ne vas pas lui faire mal au moins, remercia la dame, bonne au fond du cœur et radoucie. Vois-tu mon pauvre homme, tu es plus gauche encore que tu n'es petit. Toinette ! cours chercher de la fécula et en première pour la soupette à ma Mimi. Tu devras mijotter dans ma casserole neuve avec peu de sel et un grain de sucre ; pour son boire, du vin du fond du caveau, tu contremarqueras la bouteille qui ne sera que pour ce bijou. Et vous autres, maintenant, hop ! à la besogne et, tâchez moyen, de rattraper les heures perdues quand je n'étais pas sur votre dos.

L'installation d'Amélie chez M^{me} Chauffet — puisque tout était à M^{me} Chauffet — s'opéra donc ainsi.

Le temps qui, d'habitude, détruit tout, consolida ici cette affection de telle sorte que les gens dans l'intimité du ménage Chauffet, déclaraient à l'unanimité qu'il fallait que cette petite Autri-

chienne fut sorcière, pour avoir apprivoisé comme ça sa protectrice à son endroit.

En effet, que l'irascible commère fat au plus fort d'une mercuriale à l'adresse de son époux pacifique et par là même si docile toujours pourtant où à « son tas d'imbéciles », ainsi qu'elle personifiait gracieusement les aides de sa boulangerie.

Si les infortunés avaient le bonheur toutefois d'être « administrés » aux heures où Amélie revenait de l'école, son petit panier élégant sous le bras, Amélie entrant doucement avec son air candide, ses grands yeux noirs tout confus d'autant de vacarme qu'ils ne pouvaient jamais comprendre, « la jolie » était d'habitude toujours prévenue par la superbe tracassière sortant aussi vite que possible du comptoir pour embrasser plus tôt sa blondinette, la prendre sur ses genoux, la déchausser en hiver tout près de la charbonnaie embrasée, afin de s'assurer par elle-même du degré juste de chaleur qu'avaient les petits petons.

En été, c'était autre chose, Théodosie versait l'orangeade « à point » qu'elle venait de préparer.

— Bois cela, ma Fanfan ! Et puis, n'y allez pas toucher, vous autres, surtout toi, Jacquot, gourmand comme un singe, lançait la dame au malheureux apprenti se passant sur les lèvres une

langue de mauvais aloi contre le liquide en litige.

— J'en ai pourtant beaucoup trop, vrai, ma petite mère, protestait l'excellente fillette, laissez-moi donner à Jacquot le fond de verrée... Il boira bien après moi.

— Eh ! voyez-vous, le dégoûté. Dame, oui, il boira après toi, et surtout avant toi, si on le laisse têter à son aise, soulignait la maligne... Dis donc, Maraud, n'as-tu pas ton *abondance* ? Est-ce que l'orangeade serait faite pour un si vilain museau.

— Ma jolie petite mère, rien que cette fois, rien que pour goûter ? insistait l'enfant passant de ses deux mignonnes mains le verre tout rempli vers l'heureux petit mitron, lequel, avalant le contenu d'un souffle, ne risquait plus qu'un bond d'Amélie jusqu'aux profondeurs de la glorie, sinon quels horions suprêmes l'eussent saisi au passage.

On comprendra donc sans peine si l'étrangère se faisait adorer. C'était l'ange gardien de la rue Mercière, aussi bien que de sa maison adoptive, puisqu'Amélie ne se servait de son ascendant incompréhensible sur la superbe Chauffet, autant pour adoucir la position des serviteurs que pour rendre la riche boulangère accessible à la détresse des voisins.

Une seule personne dans le quartier devint

hostile cependant, cette « impertinente » de nièce à M. Chauffet, pour nous servir des expressions chez le commissaire de la protectrice d'Amélie. La susdite comprit, sans dictionnaire, que M^{me} Chauffet, sans enfants et de plus en plus riche d'un jour à l'autre, fut à ménager.

L'épithète si méprisante de « grosse lanterne d'écurie », chappée à Claire-Hermance un jour où sa tante superbe, grâce à ses bigarrures d'écharpe d'Iris, se rendait en toute grande pompe aux Célestins applaudir le populaire couple Lami, cette exclamation qui fit trop rire les voisins, et alors imprudemment rééditée par Hermance dans sa rage folle, s'alimentant à des supplications vaines pour se faire emmener au théâtre favori des vieux Lyonnais...

Cette orgie de paroles émanée d'une orgie de couleurs, chez la dame que l'enfant privée de tout jalousait quand même, fut entendue finalement de la tante qui, blessée d'autant d'outrage chez une *pauvrasse*, que la tante croyait éblouir comme tout l'univers, fut notée pour un éternel à jamais, ce fut la mer Rouge balayant les soldats de Pharaon... Toutes les câineries, les bassesses plutôt de la fille du Tintin Chauffet, visant à se faire régénérer, avaient échoué complètement.

ERUAL.

(A suivre).

15. Et comme récapitulation, ayez des gants blancs pour soirée, votre gibus, enfin tous les pe its accessoires de toilette toujours très difficiles à se procurer.

Enfin ne faites pas comme moi, n'oubliez point votre parapluie, il vous sera utile six mois de l'année.

(A suivre) Ant. BRÉBION.

Musique Hongroise

Ecoute, écoute le violon ! oh comme il pleure, comme il s'attriste ! Je ne puis comprendre comment tant de chagrin peut tenir dans quatre si petites cordes : comme dans l'ombre silencieuse des bois retentit la chanson du rossignol, comme sur la tombe maternelle sanglotte le pauvre orphelin.....

Ecoute, écoute le violon ! oh prête attention à ses cordes ! comme la marche de *Rákoczi* s'y élève et y mugit impétueusement. C'est tout à la fois du courroux et de la peine qui y grondent ; et cela vous abat et vous élève tour à tour.

Elle pleure le passé — mais en retour elle exige un grand et brillant avenir ! Elle mugit une malédiction — le cliquetis des sabres s'y mêle, le bruit des batailles y résonne, et pourtant ce n'est qu'un petit archet qui joue....

Ecoute, écoute le violon ! maintenant c'est encore au peuple qu'il parle. Ses cordes se font l'écho des joies et des tristesses de millions de cœur. Tantôt c'est le cri du *csikos*(1) et son sifflet joyeux lorsqu'au milieu de la *csarda* (2), il embrasse une belle fille brune. Tantôt c'est la chanson mutine des jeunes moissonneuses qui s'élevant par degré va se perdre dans l'éloignement. Maintenant c'est la plainte de l'amant trompé — sous les fenêtres de sa belle, dans la nuit sombre, le chant triste de sa flûte pleureuse....

Tantôt ce sont les *trois cents ans de peine* (3) qui font vibrer ainsi ses cordes et cela avec tant de sentiment et de douleur que parfois les cordes se brisent...

Ecoute, écoute encore le violon ! Il s'anime part de rire, s'afflige et pleure... que dans quatre si petites cordes il y ait tant de sentiment, cela je ne puis le comprendre !....

SZASZ KAROLY.

(Traduit du hongrois par Georges Richard.)

ERRATA

Une omission regrettable a eu lieu dans la liste de MM. nos lauréats du cinquième concours au *Zig-Zag*... M. Anthaume a mérité le quatrième prix, soit un volume pour sa poésie : La femme, et un quatrième prix *ex-æquo*. Mlle Jane Henri pour sa romance : La Patrie dédié à Mme Antonie Jauffret, musique de M. Alfred Sergent, créée par M. Sellier du Grand-Opéra... si nous nous étendons sur titres et dédicace de cette œuvre : c'est que c'est doublement une bonne œuvre : auteur et compositeur l'ayant spécialement affectée au profit d'œuvres charitables, surtout pour nos soldats du Tonkin : de sorte Mlle Jane Henri serait coutumière de la charité, témoin les Pigeons d'Arras, que nous avons eu jadis le plaisir de couronner à l'un de nos concours.

Avs donc aux mélomanes désireux d'aider les bienfaisants auteurs : s'adresser à Arras (Pas-de-Calais), rue Trois-Faucilles, 16 bis. Mlle Jane Henri et nous dirions comme l'aimable auteur : « *Ma Patrie est cette puissance que nous aimons, c'est notre France.* »

1. Pâtre de chevaux dans les steppes.
2. Auberge isolée dans les steppes.
3. Allusion aux trois siècles de luttes où la Hongrie s'est faite le champion de l'Europe contre l'invasion des Turcs.

G. R.

Joyau d'amour

Les vieux portraits du grand salon
Des preux du temps de Jean le Bon,
Des ducs chamarrés de noblesse,
Avec des dames de la cour
Regardaient ce duo d'amour
Et revivaient de leur jeunesse.

Elle avait de tous leurs antans
Conservé les plus beaux printemps
Et les grâces les plus exquises
Et dans ses charmes enchantés
Rayonnaient toutes les beautés
Des grisettes et des marquises.

Elle mettait en ce moment
Une écaille de diamant
Sur un velours couleur d'ébène.
Lui, fier jeune homme aux grands yeux doux,
Était assis à ses genoux
Et parlait à sa souveraine.

Ils causaient tout bas, mais si bas
Qu'ils ne s'entendaient même pas
Ils se devinaient leurs paroles.
Ils se les lisaient dans les yeux
Et, dans leur bon rire joyeux
Qui chansonnaient en notes folles.

Un baiser retentit soudain :
Un des aïeux, un paladin,
Frémit dans sa cotte de mailles.
Une dame s'évanouit ;
Un vieux général se sentit
Brave comme au jour des batailles.

Ces posthumes étonnements
Firent grand peur aux deux amants
Qu'observait toute une famille.
La follette fit un grand cri :
Son petit doigt était meurtri
Par une piqûre d'aiguille.

Aussitôt, sur le doigt rosé
Même avant la fin du baiser,
Parut un rubis magnifique,
Joyau d'amour, né du bonheur.
Elle, sans aucune douleur,
Regardait la perle magique.

Lui prit le petit doigt sanglant,
Et but le rubis éclatant
Dans un baiser fou de tendresse.
Cette goutte de volupté
Fit verser de félicité
La coupe pleine de l'ivresse.

Et les vieux portraits des aïeux
Se parlèrent longtemps entre eux ;
Les preux disaient aux reines blanches :
« Vous n'aviez pas dans vos écrans
Des bijoux si beaux et si fins,
Mignonnes aux doux yeux pervenche. »

Le général se demandait
S'il ne rêvait pas et frisait
Orgueilleusement sa moustache.
Une dame aux cheveux poudrés
Examinait ses doigts marbrés
Pour y trouver pareille tache.

Un page, là bas, dans le coin,
Étonné, regardait de loin
Le jeune homme embrasser la belle.
Et disait que s'il ne craignait
L'amoureux, il le demanderait
Un rubis à la damoiselle.

Léo d'ORFER.

Mes 13 jours !

Un émule de Ramollet.
Le capitaine Hautebarre, du 15^e à Aix, s'adresse à un sergent qui remplace le fourrier, malade depuis quelques jours :
— Sergent vous avez pris livraison du lard qu'on nous a envoyé ce matin ? Comment le trouvez-vous ?
— Je crois qu'il est sain, mon capitaine.
— Allons, tant mieux ! tant mieux ?
— Et le fourrier Pinson, comment va-t-il ?
— Un peu mieux, mon capitaine.
— Allons, tant mieux, serongneugneu !...
Dites donc sergent, vous en ferez mettre la moitié ce soir dans la soupe !!!
On en parlera longtemps au 15^e de ligne.
Avant-Scène.

A Hippolyte Laroque

Pour répondre à tes vers, j'attendais le printemps,
Mais mon luth pour ta lyre a retrouvé des chants.
J'attendais le retour des gentes hirondelles,
Jetant leur cri d'amour dans un battement d'ailes.
Car la lyre au printemps a retrouvé des sons
Le zéphyr nous apprend d'amoureuses chansons.
L'esprit veut s'enivrer et s'enchanter de songes ;
L'espérance souvient le berce de mensonges.
Je n'ai pour te louer un chant plus doux encor.
Que celui de l'insecte au milieu des blés d'or,
Aussi doux qu'un parfum, pur comme une harmonie,
Suave comme un chant des vagues d'Ionie,
Une douce chanson, qui, faite de beaux vers,
Résonne formidable au bout de l'univers !
Poète, tu dis vrai ; je poursuivrai le rêve.
Par de là le réel, d'un long effort sans trêve.
Je veux boire à longs traits, dans mon pays natal.
De ce vin enflammé qu'on nomme l'Idéal.
Puissent les vers jaillir de ma faible pensée.
Aussi purs que l'aurore à la pâleur glacée.
Les rêves du songeur n'ont jamais de prison.
La demeure du rêve a pour mur l'horizon
Il parle avec la source et vit avec les chênes,
La terre n'a pour lui de liens ni de chaînes.
C'est la gloire qu'il veut s'il est ambitieux,
Pour elle il verse à flots des chants harmonieux.
Qui j'aime nos grands bois et sous leur sombre voûte
Entendre l'eau filtrer et pleurer goutte à goutte.
Charmer tous mes rêves sous des feuillages bruns,
Et bercer mes soucis au milieu des parfums.
Il est si bon parfois d'emporter dans les plaines,
Où palpitent toujours de vivantes haleines,
Les rêves enchanteurs, les espoirs éclatants,
Les mirages de son printemps ;
De bâtir des châteaux de rêve féerique,
Dans une Espagne chimérique.
Reviens, ô doux printemps ! Ramène les chansons
Dans le cœur du poète et lui fleurs aux buissons.
Fais nous dès aujourd'hui les caresser la Chimère.
L'oubli ne nous tendra jamais sa coupe amère.
Si les chemins battus ont ignorés tes pas,
Ton nom est de tous ceux qui ne périssent pas.
N'es-tu pas, en effet, de ces heureux poètes,
Qui rendent à leur nom bien des bouches muettes ?
Lorsque de leur long fil blanc et noir tour à tour,
Les trois Parques auront dévidé tous les jours ;
En vain l'oubli, nuit sombre, ou va tout ce qui tombe
Passera sur ta lyre et couvrira ta tombe.
Car le voudrais garder un tendre souvenir
Pour songer au passé, pour rêver d'avenir,
Songer au bonheur même en sa vague promesse,
Au bonheur qui promet un rêve de jennesse,
Et former en mon cœur, au chantre disparu
Un tombeau qui conserve un nom resté connu !
Ton nom resplendira parmi ceux qu'on envie,
Tu jouiras des biens auxquels Dieu nous convie,
Et personne à ton luth que rien n'a pu souiller,
Ne pourra refuser un rameau de laurier !
Mai 1885. LOUIS LEPROVINOIS.

VARIÉTÉS

(Empruntées à la « Correspondance théâtrale »)

Le robuste vieillard qui a nom Victor Hugo naquit malingre, souffreteux. C'est à l'hygiène, à l'exercice, à la mer, à la régularité de sa vie qu'il doit sa robuste santé.

« Il nous a souvent raconté, dit dans le *Temps* notre confrère Claretie, qu'en arrivant à Jersey il était, assuraient les docteurs, menacé d'une maladie de cœur.

— Je le saurai bien, dit-il.
Et, sur la grève de Saint-Clément, il se lançait à cheval dans un galop éperdu.

Il n'avait pas la maladie du cœur lui supposait, et le vent du large tanna sa peau, tandis qu'en prenant chaque matin une cuillerée de goudron, il se *radouba*it à l'intérieur. L'expression est de lui.

C'est l'exil (à quelque chose malheur est bon) qui lui a donné cette robustesse. Et quand on pense que, lorsqu'il naquit il était moribond.

Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix,
Si débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère,
Abandonné de tous, excepté de sa mère.

M^{me} Victor Hugo a écrit qu'elle entendit plusieurs fois la mère du poète raconter sa venue au monde.

« Elle disait qu'il n'était pas plus long qu'un couteau. Lorsqu'on l'eut emmailloté, on le mit dans un fauteuil, où il tenait si peu de place, qu'on eût pu en mettre une demi-douzaine comme lui. On appela ses frères pour le voir : il était si mal venu, disait la mère, et ressemblait si peu à un être humain, que le gros Eugène, son frère, qui n'avait que dix-huit mois et qui parlait à peine, s'écria en l'apercevant : *Oh ! la bête !* »

KOULAO ROI DES POTAGES

SE VEND PARTOUT
SANTIARD & C^e — LYON

Demandez à PARIS

A la Maison du PONT-NEUF
Le catalogue, Gravures, Echantillons, de toutes les séries de Vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants de la saison d'Été. Il est adressé gratis et franco.

EXTRAIT DU CATALOGUE

| | |
|--|---------------|
| Habill ^{ements} drap noir.... | 35, 40, 45 f |
| Complets, fantaisie..... | 29, 35, 39 f |
| Pardessus mode..... | 15, 19, 22 f |
| Commun ^{ion} Complet drap fin | 12, 15, 20 f |
| Enfants superbes costumes... | 5, 7, 9, 12 f |

Adresser les demandes au Directeur de la Maison du PONT-NEUF, Paris.

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection et la solidité de ses produits

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bon ne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche, de Luxe et Cérémonies

MOLLETIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL
CHAUSSURES POUR LAWN TÈNIS

LIQUEUR DES DAMES

(Voir les annonces à la quatrième page)

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Foutre
CHAPEAUX DE PAILLE
Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

MAISON FONDÉE EN 1865

DISTILLERIE DAUPHINOISE
Fabrique de Liqueurs spéciales

HTE GONTARD

DISTILLATEUR ET PROPRIÉTAIRE

A Saint-Laurent-du-Pont (Isère), près la Grande Chartreuse

MAISON A LYON, COURS VITTON, 11-13

INVENTEUR

Prunelle à la Fine-Champagne, Quina-Liqueur, Prémaline des Alpes, Curacao d'Haiti (6 types), Cordial des voyages Charentaise, Crème de Fine-Champagne, Cacao français, Amer Gontard.

Seul dépositaire pour la France du Kummel Yvan Semenoff, de Riga (Russie), cristallisé et non cristallisé.

Spécialités : Les trois Liqueurs Gontard et Elixir végétal entièrement scrabable à ceux du couvent, Bitter Gontard et Arqueuse, Genepy et Arôle des Alpes, Chinaratafia de cerises, Cacao vanille.

THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong Pékao à pointes blanches, oranges Schulang, etc.

IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET

4, rue Bellecour — LYON

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dispeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

La 193^{me} Société de secours mutuels et de retraite, à l'occasion de la Saint-Honoré, fera célébré la messe annuelle le 18 mai, à 10 heures, à l'église de la Charité.

JEUX D'ESPRIT

Mot absent

En titre de chacun des huit mots suivants, ajouter un même mot de cinq lettres, de manière à en former huit autres :
Valser, lapin, sévir, cirer, repos, fret, trop, rhume.

PETITON.

Solution du dernier numéro

Lion, Lyon.

Ont deviné : Epi, un abonné de la rue Molière, Bluet, Plat-Charlet, E. Vicq, Petiton.

CINQ FRANCS PAR MOIS. — Livraison immédiate des œuvres de Michelet, Victor Hugo, Musset, Balzac, Molière, Dictionnaires, Atlas, grands ouvrages illustrés, etc., etc... Librairie A. Pilon, A. Le Vasseur, successeur, rue de Fleurus, Paris.

Le monde avant la création de l'homme, tel est le titre du nouvel ouvrage de Camille Flammarion.

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du monde, de l'origine des êtres et de l'humanité elle-même. Il semble au our d'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tre-sailli dans leur tombeau et qu'ils se soient levés pour venir reconstituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'homme ses anciens ancêtres.

C tableau du *Monde avant la création de l'Homme*, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas dégageant. Aussi, les nouveaux éditeurs de cet ouvrage ont ils prié M. Camille Flammarion de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science.

Le savant Astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la parenté qu'elles offrent avec les bases mêmes de la doctrine de la Pluralité des Mondes, avait à peine commencé ce travail de revision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être *entièrement refondue*.

Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous les désirs de l'éditeur, les Editeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de *l'Astronomie populaire* et des *Terres du Ciel*.

L'ouvrage paraît en livraison à 10 centimes et en série à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 200 figures, représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu *franco* au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de dix francs envoyé aux éditeurs Marpon et Flammarion à Paris, 27, rue Racine.

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur COURJON, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières

pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

AU LIT D'ARGENT

FABRIQUE de LITERIE COMPLÈTE

Et Ameublements en tous genres

L. MASSONNET

8, Quai de la Pêcherie, 8

LYON

Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

RIBÉDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON

préférable aux liqueurs digestives

VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

ROBES ET MODES

MODÈLES DE PARIS

28, rue du Plat, 28

PRIX MODÉRÉ

Sous la direction de M. Bouillon, tous les jours de 10 à 5 h., Cours de chant gratuit pour les jeunes personnes qui se destinent au concert.

7, rue d'Enghien, 7, Paris.

L. BOURGUIGNON ET FILS

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42

LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et abonnement

Conditions avantageuses

Œufs à couver de 30 races de poules et canards; couveuses et éleveuses artificielles, envoi franco des catalogues illustrés. J. Philippe, éleveur à Houdan (Seine-et-Oise).

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise; indispensable contre les Hémorragies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Sécheresse, Suites de Couches, Retour d'âge, Pleurs, Boucheuses — AGENTS AU GOUT. Dépôt général à Lyon: Ph^{ie} ENJOLRAS 16, cours de Broches, et toutes Ph^{ies} GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchique Boissonnet. — Prix 2 fr. Dépôts dans toutes les pharmacies

OUTILLAGE pour amateurs

et industriels et industriels outils, dessins, machines et toutes fournitures pour le découpage, le tour, la sculpture, la marqueterie, la menuiserie etc. Tiersot, breveté s. g. d. g. rue des Gravilliers, 16, Paris. (Tarif album 1160 pages et plus de 500 gravures). Franco contre 65 centimes.

A LA SOUVERAINE

Ancienne Maison BERTIN

L. BLOUZARD, Successeur

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, et place des Jacobins, au coin de la rue Confort

LYON

Nouveautés — Châles et Soieries — Corbeilles de Mariage — Fantaisie — Lainage
PRIX-FIXE Deuil et Demi-Deuil — Confections — Costumes. PRIX-FIXE

LE XX^E SIÈCLE, Société Littéraire et Artistique

LE ZIG-ZAG, journal hebdomadaire, rue Truffaut, 34, PARIS

Rédacteur en chef : AYMÉ DELYON

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag**

pour (1) _____

et remets ou remettrai le (2) _____ au

Rédacteur en chef, 34, rue Truffaut, à Paris, la somme de (3) _____

en mandat poste.

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

- (1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.
- (2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.
- (3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit :
1^o France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.
2^o Union postale. » 12 » 7 » 5

NOTE IMPORTANTE — L'abonnement pour les membres de la Société **Le XX^e Siècle** donnant droit à la collaboration, part au concours et réclame du *Zig-Zag* et fixé à 15 fr. et ne peut être fait que pour un an.

Le numéro où aura été découpé le présent bulletin sera, sur demande, remplacé gratuitement

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTORMURE DE FER DE PRINCE

Antidépresseur, Antichlorose, Antihémorrhagique

Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques, les hémorrhagies, les névroses et les hystériques, les menstruations difficiles, les douleurs, les migraines, les épilepsies, les anémies, les phobies, etc.

Le PROTORMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine que la maladie est plus ancienne et que les forces sont plus affaiblies. Il agit sur le sang, le fer, le principe actif de ce médicament, par le même mécanisme que les autres préparations de fer, mais avec une efficacité supérieure et sans les inconvénients de ces dernières. Les PROTORMURES, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Ph^{ie} PRINCE, 3, Lyon.

Guérison GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8

LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

INSTITUTION ARMAND

23, rue Neuve-des-Charpennes.

Soins maternels pour les petits garçons